



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Jean Thenaud, *Le Triumphe des Vertuz*, quatrième traité, *Le Triumphe de Temperance*, éd. critique de Titia J. Schuurs-Janssen et René E. V. Stuij

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12751>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bruno Méniel, « Jean Thenaud, *Le Triumphe des Vertuz*, quatrième traité, *Le Triumphe de Temperance*, éd. critique de Titia J. Schuurs-Janssen et René E. V. Stuij », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12751>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean Thenaud, Le Triumphe des Vertuz, quatrième traité, Le Triumphe de Temperance, éd. critique de Titia J. Schuurs-Janssen et René E. V. Stuip

Bruno Méniel

RÉFÉRENCE

Jean Thenaud, *Le Triumphe des Vertuz, quatrième traité, Le Triumphe de Temperance*, éd. critique de Titia J. Schuurs-Janssen et René E. V. Stuip, Genève, Droz (« Textes littéraires français » 601), 2010, 475p.
ISBN 978-2-600-01389-5

- ¹ *Le Triumphe des Vertuz* est un « miroir des princes » consacré aux vertus cardinales, commandé au franciscain Jean Thenaud par Louise de Savoie pour l'éducation morale de Marguerite et François d'Angoulême. Restés manuscrits jusqu'à nos jours, les quatre traités qui le composent font l'objet depuis 1997 d'une édition critique et le présent volume est le dernier de la série. Le protagoniste du *Triumphe de Temperance*, achevé en 1518, est Claude de France, fiancée à François en 1506 et mariée à lui en 1514, qui, discrète et vertueuse, jouissait d'une grande popularité, mais devait mourir jeune, en 1524. L'ouvrage propose un récit allégorique : descendu du mont Sinaï, le narrateur adresse une prière à la Vierge pour qu'elle lui montre le chemin de félicité. Il s'endort et une nymphe lui apparaît, qui lui indique qu'il doit remonter le quatrième fleuve du paradis, l'Euphrate, en passant par sept châteaux ou villes : le château d'Abstinence ou de Discipline, la cité de Sobriété, la cité de Chasteté, la cité de Taciturnité, le château de Libéralité, le domaine d'Eutrapelie et le domaine de Douceur ou Clémence. À son réveil, il se retrouve près de l'Euphrate, se joint à la suite de la reine Claude et les pèlerins vont suivre le chemin prévu

par la nymphe. Au cours de leur itinéraire, ils croisent des figures allégoriques ou des personnages de guides spirituels qui profèrent à leur intention des considérations sur les cinq sens ou des recommandations morales. Ils parviennent finalement à la source de l'Euphrate, dans une clairière où pousse l'arbre de Vie. La reine Claude et la princesse Charlotte y reçoivent un sablier en or, symbole de tempérance.

- 2 L'introduction consacre quelques pages à l'étude de sources particulièrement importantes : la *Plainte de la Paix* d'Érasme a inspiré le récit de Vérité au chapitre V ; les lettres de saint Jérôme, des développements du chapitre IV sur la chasteté ; le *Policraticus* de Jean de Salisbury, l'attaque du chapitre VII contre les excès de la chasse ; le *De arte heraldica* d'Agrippa de Nettesheim, les précisions du chapitre VII sur le rôle des hérauts ; le texte mais surtout les illustrations du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna, la description d'un parc ou l'évocation d'un « elephant vif chargé d'une tour d'or » (p. 239).
- 3 Thenaud s'adresse à des membres de la cour et il épouse jusqu'à un certain point la culture aulique. Ainsi, dans le chapitre VII, il consacre un développement à l'origine du mot « héraut », à la légitimité des combats, tournois et joutes, enfin aux lois qui régissent ceux-ci. Pour traiter des deux derniers points, il introduit trois chevaliers qui exposent leurs vues, mais il finit par avouer qu'il s'est inopportunément éloigné de ses préoccupations habituelles : « Moy veoyant que ceste matiere estoit moult loingtaine de ma profession et vacacion, congié prins des chevaliers et heraux » (p. 271). En effet, il n'adhère pas totalement à l'éthique nobiliaire : au goût du luxe et de la chasse, il oppose une morale chrétienne sévère. De fait, l'ouvrage témoigne de la culture morale des religieux du premier XVI^e siècle : les citations et *exempla* bibliques, saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin. La pensée obéit souvent au balancement du discours *pro et contra* : après avoir affirmé qu'il convient de savoir réfréner sa langue et donné des exemples de silences vertueux, Thenaud rappelle le *ve michi quia tacui* d'Isaïe, déclare que la taciturnité est répréhensible, et que « silence ne profite que a soy, mais bien parler profite à soy et a aultre » (p. 167-168).
- 4 Chacun des neuf chapitres du manuscrit est précédé d'une enluminure à signification allégorique. Il est dommage que ces illustrations n'aient pas pu être reproduites dans l'édition moderne, ne serait-ce qu'en noir et blanc, et que le lecteur doive se contenter de la description qui en est faite dans l'introduction.